

Les linguistes face à l'économie vs l'économie des langues

François Grin

Université de Genève

Université de Neuchâtel

1^{er} décembre 2009

Linguistique ↔ économie: des relations de longue date

Les linguistes face à *l'analyse économique*:

- Rossi-Landi (1977), Coulmas (1992), Keller (1994), Calvet (2002)...

Les linguistes face à *l'économie*:

- Perspectives interactionnistes sur les langues au travail

Les économistes face à la langue:

- L'économie des langues

Positionnement mutuel des approches

- Nombreux exemples de collaboration fructueuse...
- ... mais dans certains cas, difficultés entre des méthodologies et des perspectives épistémologiques très différentes
- Dans quels cas y a-t-il coopération interdisciplinaire? Où faut-il se contenter d'une simple *mise en compatibilité*?
- Ces questions seront examinées à travers le cas des *langues étrangères dans l'activité professionnelle*.

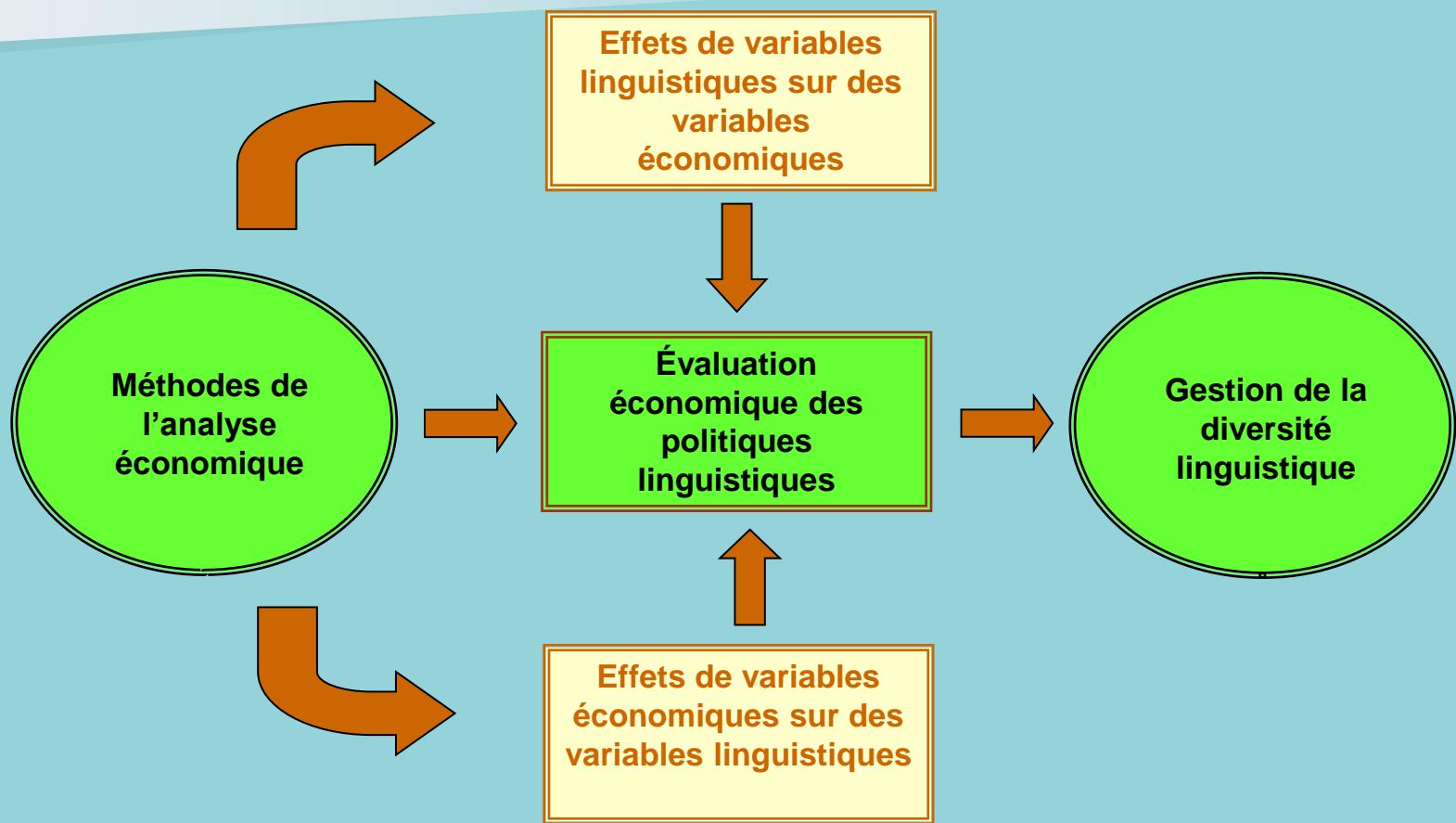
« Menu »

- Principes généraux d'économie des langues
- Analyse *économique* des langues au travail
- Divergences ou convergences avec certaines approches issues de la linguistique appliquée? Trois préoccupations 'interactionnistes':
 - les « représentations »
 - la « conception de la langue »
 - L'interaction

Bref survol de l'économie des langues

- Domaine apparu dans les années '60
- Toujours un peu en marge du champ (professionnel, académique) des sciences économiques
- La tradition canadienne
- La filière étatsunienne
- Les perspectives européennes
- Transversalement: économie des langues et évaluation des politiques linguistiques

Une vue ‘panoramique’



Les langues étrangères au travail

- Compétences en *LE* bien rémunérées par les employeurs (CDN; CH; L; UKR) \Rightarrow *différentiels de salaire pour les plurilingues*;
- Mais ne sait pas exactement *pourquoi*;
- Raisonnement économique de départ:
 - But de l'entreprise = profit
 - Salaire = reflet de la pML en valeur
 - *Différentiels de salaire* = preuve que les plurilingues contribuent plus, *ceteris paribus*, à la v.a.de l'entreprise
 - *Donc* l'existence de ces différentiels est logique

Une explication à compléter, car...

1. ... il faudrait connaître plus précisément les mécanismes à l'œuvre;
2. ... les employeurs eux-mêmes ne semblent pas très au clair à ce propos:
 1. Sous-estimation de l'utilisation des LE
 2. Mauvaise identification des postes où les LE sont réellement utilisées
3. ... indispensable pour mettre sur pied une politique linguistique qui *intègre* la rationalité des entreprises et puisse en tirer parti pour l'atteinte des objectifs de politique linguistique!

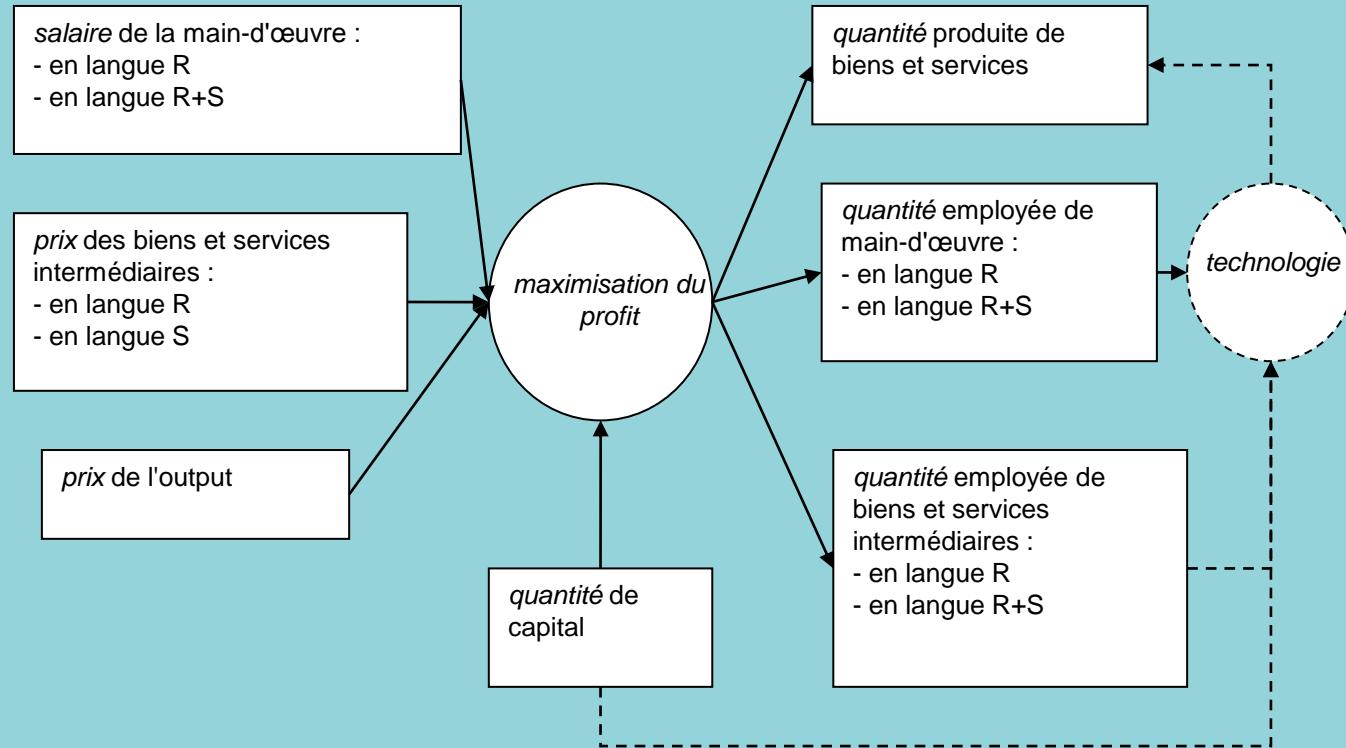
Traitemen^t t économiq^{ue} du problème

- Dans le cadre d'un projet récent du FNRS (PNR 56)
- Procédure: (1) « revisiter » la théorie économique standard de la firme en y « injectant » les variables économiques habituellement négligées; (2) tester le modèle ainsi révisé avec des données (dont des données neuves)

La modélisation

- Élaboration d'un modèle algébrique structuré autour:
 1. d'une fonction de production
 2. d'une fonction de coût
 3. d'une fonction de profit
- Cela permet de déterminer:
 1. Le niveau 'optimal' de production de biens, y c. ceux qui sont linguistiquement marqués;
 2. Les quantités nécessaires de différents FdP, y c. ceux qui sont linguistiquement marqués (dont la main-d'œuvre dotée de plus ou moins de compétences linguistiques)

Représentation schématique du traitement économique



Extensions

- *Fonction de production* → ‘optimalité’ dans le choix de langue(s) pour la communication interne;
- *Fonction de coût* → prise en compte de la/des langue(s) des fournisseurs;
- *Fonction de profit* → prise en compte de la langue des marchés
- Modèles connexes, par exemple ‘recrutement optimal’
- ‘Statique comparative’ : analyse rigoureuse des effets induits par les changements de telles ou telles variables sur les autres variables du modèle → forte capacité explicative et prédictive
- Cette capacité explicative et prédictive est sans doute la raison du recours aux approches économiques en évaluation des politiques linguistiques

Deux types de remises en cause

- Issues de la sociologie classique: problème des ‘champs de compétence’, aisément résolu dans une optique ‘œcuménique’ (p. ex.: la *socioéconomie*)
- Issues des perspectives ‘interactionnistes’: profondes divergences épistémologiques → besoin d’un examen plus approfondi: y a-t-il des ‘ponts’ possibles entre ces perspectives?
- Examen de trois problèmes: (i) les représentations; (ii) la ‘conception de la langue’; (iii) le rôle de l’interaction

Les représentations

- Problème: pratiques ≠ représentations
- Réponse:
 - Quête délibérée de généralité ⇒ importance réduite des pratiques réelles, remplacées par des archétypes
 - L'important est plutôt de maîtriser le biais que la *distance* entre représentations et pratiques peut entraîner pour la construction des archétypes
 - Travail quantitatif ⇒ compensation réciproque des écarts ⇒ fiabilité des valeurs moyennes
 - Caractère ambigu de la critique (sur le statut épistémique de la ‘réalité’)

La ‘conception de langue’

- Problème: pour certains, apparemment une question centrale...
- Réponse: une question dépourvue de sens pour les économistes, car
 - Priorité aux *relations* plutôt qu’aux variables
 - Tout dépend de la question posée
 - Pourrait également être soulevée à l’égard de travaux produits par des linguistes!

L'interaction (1)

- Problème: une notion centrale (voire hypostasiée?) par *certains* courants issus de l'interactionnisme, notamment en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle
- ⇒ analyse des interactions réelles comme principales, voire unique source de compréhension du réel (car elle permettraient de décoder le ‘sens’ que leur donnent les acteurs, et sans référence à ce ‘sens’, il n’y a pas de réalité qui puisse être dite)

L'interaction (2)

■ Réponse:

- il faut savoir si l'on veut travailler dans le *général* ou le *particulier*;
- Si l'on vise le général, il faut travailler *ceteris paribus* ⇒ travail avec des catégories objectivées ('réifiées', etc.)
- *Rejet* de l'affirmation selon laquelle la *réalité* est *produite* par l'interaction (on admettra que cela ne concerne que certains aspects de la réalité, et pas forcément les plus importants — selon la question posée...)

Apports possibles des perspectives ethnométhodologiques et conversationnalistes à une approche économique

(Donc *indépendamment* de la pertinence de ces perspectives par rapport à *leurs propres questionnements*)

- ... si l'on s'intéresse effectivement à l'interaction, notamment à un niveau très 'micro', voire 'nano';
- ... en tant que source d'hypothèses (mission heuristique);
- ... paradoxalement, en tant qu'instrument de réfutabilité (poppérienne)!

Conclusion provisoire

- Une discussion à poursuivre
- Deux convictions:
 1. chaque approche conserve ses missions et sa rationalité spécifiques;
 2. il y a de la place pour des approches très différentes, qui peuvent toutes contribuer à la compréhension de différentes facettes d'intérêt commun

Merci!

Danke!

Grazie!

Grazia fitg!